

LONGS METRAGES DE FICTION :

Deux ou trois choses que je sais d'elle, Jean-Luc Godard, 1967, 90'

En echo au documentaire « notes pour Debussy de JP Lebel (qui joue Pécuchet dans ce film de Godard), le portrait d'une jeune femme, mère de famille, habitant dans un grand ensemble (ville nouvelle) de la région parisienne, qui s'adonne à la prostitution occasionnelle. A travers elle, le portrait est également celui de la société toute entière.

Bin Jip (Locataires), Kim Ki-duk, 2005, 95'

Cambricoleur bienfaiteur et golfeur passionnel, Tae-suk vit d'une combine qui le voit entrer par effraction dans différents appartements et maisons, afin d'y passer la nuit. Un jour, il s'installe dans une maison aisée où habite Sun-houa, une femme maltraitée par son mari. Un étrange lien aussi puissant qu'invisible semble les confondre..

The World, Jia Zhang Ke, 2004, 139'

Dans le parc d'attractions World Park, dans la banlieue de Pékin, les visiteurs découvrent des versions réduites des monuments les plus célèbres du monde qui font fuser les cris d'admiration. C'est dans ce décor de répliques kitsch de la Tour Eiffel, du Taj Mahal et de Big Ben qu'arrivent Taischeng et son amie Tao, qui ont quitté leur campagne. Lui est gardien, elle danseuse dans un groupe folklorique qui donne des représentations pour les touristes. Ils sont unis par leur solitude et leur recherche de vérité.

Chansons du deuxième étage, Roy Andersson, 2001, 96'

Un soir quelque part dans notre hemisphere, une serie d'evenements etranges s'enchainent sans logique apparente: un employe est licencié de facon humiliante, un immigré est violemment agresse dans la rue... Parmi ces personnages singuliers se detache Karl, au visage couvert de cendres. Il vient de mettre le feu a son magasin de meubles afin de toucher la prime d'assurance. Cette nuit-la, personne ne reussit a dormir. Le lendemain, les signes d'un chaos imminent commencent a apparaitre. Karl prend conscience de l'absurdite du monde et combien il est dur d'etre humain.

Playtime (version restaurée), Jacques Tati, 1967, 125'

Des Américaines débarquent à Orly avec l'un de ces voyages en groupes de l'Economic Airline. Elles visitent un Paris ultra-moderne, où toutes les voitures se ressemblent, où tout le monde est habillé de la même façon.

Une jeune Américaine remarque cependant un monsieur déguingandé, qui fume la pipe et se prend le parapluie dans les portes. Un drôle d'olibrius cet Hulot. Il va déclencher

une série de catastrophe qui redonnera des couleurs à la ville.

Mon oncle, Jacques Tati, 1958, 116'

Monsieur Hulot, doux rêveur un rien gaffeur, habite un modeste appartement dans un vieux quartier populaire. Sa sœur, mariée à un riche industriel, vit dans une villa ultra-moderne d'un quartier résidentiel. Elle a bien du mal à comprendre le style de vie de son frère et espère secrètement le marier à une voisine. Mais c'est sans compter sur l'esprit récalcitrant de monsieur Hulot qui, pour rien au monde, ne renoncerait aux flâneries sur la place du marché...

DOCUMENTAIRES (LONGS METRAGES)

My architect, Nathanael Kahn, 2003, 116'

Dans la nuit du 17 mars 1974, un homme est retrouvé mourant dans les toilettes pour hommes de la Pennsylvania Station par trois policiers. Il décédera dans les instants suivants et restera trois jours à la morgue avant d'être identifié, il avait rayé de sa main son adresse. L'un des plus grands architectes du XXe siècle venait de mourir d'une crise cardiaque de la manière la plus misérable. Nathaniel Kahn nous embarque dans l'intimité de son voyage à l'assaut de la monumentalité de l'absence du père.

Herzog & de Meuron, Richard Copans, 1999, 51'

Les architectes Jacques Herzog et Pierre de Meuron travaillent ensemble à Bâle depuis 1977. Dans cet entretien, Jacques Herzog, le stratège, analyse avec une rigueur puritaine les bâtiments qu'ils réalisent : le renoncement au geste spectaculaire d'une architecture héroïque au profit de formes minimalistes, respectueuses d'un contexte parfois banal, témoigne de leur engagement dans la discipline.

Notes pour Debussy - Lettre ouverte à Jean-Luc Godard, Jean-Patrick Lebel, 1987, 80'

Août 1966 : dans la « cité des 4000 » à peine terminée, Jean-Luc Godard tourne « Deux ou trois choses que je sais d'elle » avec Marina Vlady. Février 1986 : on assiste à la première destruction par implosion de la « barre Debussy », 500 kg de dynamite contre 70.000 tonnes de béton. Remise en scène pour ce documentaire, l'actrice Marina Vlady incarne la parole meurtrie et cependant résistante de la cité. JP lebel, le réalisateur, est aussi acteur dans le film de Godard 20 ans plus tôt.

La cité durable, Jean Vercoutère, 2003, 52'

Au moment où l'urbanisation de la planète s'intensifie et où les ressources naturelles s'amenuisent, la manière de concevoir la ville est remise en question. Dans leur état actuel, les cités pèsent lourdement sur l'écosystème. Urbanistes et architectes tentent de trouver des solutions pour construire des villes plus écologiquement correctes. "Un bâtiment est toujours un traumatisme pour l'environnement. Mais il faut que ce soit un beau traumatisme" affirme l'architecte Laurent-Marc Fisher.

Dans la maison radieuse, Christian Rouaud, 2004, 71'

Le Corbusier a construit la "Maison Radieuse" de Rezé, il y a 50 ans. Il s'agissait d'imaginer un habitat collectif qui respecte la vie privée de chacun tout en favorisant les échanges et les contacts, « un village vertical ». La tentation était grande de voir ce que de si belles intentions ont effectivement produit, et ce qu'il en reste aujourd'hui, un demi-siècle plus tard. Une architecture vue par les gens qui l'habitent.

Tout communique, Stéphane Goudet, 2005, 58'

Une analyse de Mon oncle de Jacques Tati. Connaissez-vous mon oncle ? Le Jet d'Oh ! ou l'histoire de la fontaine-poisson. Le Retour de Monsieur Hulot sur les liens qui s'opèrent entre Les Vacances de Monsieur Hulot et Mon oncle. Recyclages, sur les liens avec Playtime et Trafic. Entretiens avec Otar Iosseliani, Terry Jones, Henri Gaudin, Jean Nouvel, Dominique Perrault...

DOCUMENTAIRES (COURTS METRAGES)

A propos du bunker, Julien Donada, 1998, 13'

En un long travelling silencieux, la caméra vient lécher les façades des maisons ordinaires et des HLM au milieu desquels surgit soudain la forme monumentale de l'église blockhaus Sainte-Bernadette du Banlay, en périphérie de Nevers. La voix off nous invite alors à repérer les indices analogiques qui empruntent à la fois à un lieu de guerre, le bunker, et à un lieu de paix, l'église.

La maison pour tous, Michel Quinejure, 2000, 26'

Longtemps jugée peu rentable et peu prestigieuse par les architectes, et pourtant plebiscitée par la majorité des Français, la maison individuelle à prix modique est devenue un produit conventionnel de catalogue, qui nivelle campagnes et périphéries des villes. Architectes et habitants militent ici pour une maison de qualité, personnalisée, inscrite dans le paysage et dans son temps.

Qu'est-ce qu'habiter ? Michel Quinejure, 2000, 26'

En donnant la parole tour à tour à des architectes, à des sociologues, mais aussi à des habitants, ce numéro d'"Architectures de l'habitat" explore les liens qui unissent logement et identité. Par des exemples précis de programmes sociaux à Bordeaux et à Paris, où la camera déambule, il s'agit de donner à voir et à entendre pourquoi et comment un habitat de qualité doit être respectueux de l'individu.

Innovations, Marie Frapin, 2000, 26'

Les opinions contrastées mais souvent enthousiastes d'habitants, appuyées par des vues choisies de leurs intérieurs, présentent les logements sociaux d'aujourd'hui. Confort optimal pour chacun et bien-être dans le quartier sont les défis que relèvent leurs architectes, grâce à des matériaux, à des techniques et à des agencements étonnants pour ce type de programme.

Le confort au XXe siècle, Marie Frapin, 2000, 26'

Films publicitaires et photographies d'époque relatent les campagnes publiques d'avant-guerre en faveur de l'hygiène de l'habitat. Plus tard, celles-ci loueront les vertus des "arts ménagers", qui rationalisent les tâches quotidiennes. Aujourd'hui, le confort de l'habitat est associé à une optimisation de l'utilisation de l'espace et de la lumière, comme le rappellent architectes et usagers.

Lift, Marc Isaacs, 2001, 25'

Un ascenseur dans un immeuble populaire de l'East End londonien. C'est ici que Marc Isaacs s'installe pendant plusieurs jours avec sa caméra. Au début, les résidents sont interloqués, réagissant parfois avec nervosité. Mais rapidement le réalisateur se fait accepter par ceux-ci, qui d'ailleurs finissent par trouver tout naturel de le retrouver là, jour après jour, et d'être interrogé sur leurs rêves, sur leur vie sentimentale, sur leur humeur, sur les petites choses de leurs vies quotidiennes.

Marolles 2005, Vincent Peal, 2005, 26'

Habitant le quartier populaire des Marolles à Bruxelles depuis de nombreuses années, le réalisateur a filmé au hasard des rencontres et sans aucune mise en scène, ses voisins, sa famille, ses amis afin d'en faire une série de portraits. Un petit chef d'œuvre en avant-première.

Les Marches du Palais, Samy SZLINGERBAUM, 1982, 26 min

'Il faut ôter cette hideuse verrue à la face de Bruxelles, égoût d'où s'échappe chaque matin et où revient croupir chaque soir ce ruisseau de vices, de mendicité et de vagabondage'. C'est en ces termes que l'on parlait, à l'époque de Léopold

II, de ce qui est aujourd'hui devenu le Mont des Arts. Avant même la construction de la Jonction Nord-Midi, ce discours de la 'détaudification' a aussi servi à rayer le quartier dit des Bas-Fonds, 'l'un des quartiers les plus malsains et les plus infects de Bruxelles', pour y implanter la Cité administrative. Et le résultat est le même: il y a aujourd'hui une gare, une voie rapide, des parkings, des bureaux... mais plus d'habitants, un passé historique entièrement sacrifié à un modernisme douteux.

Héron City, Frédéric Guillaume, 2001, 31'

Sur un minuscule bout de territoire, dans un quartier commercial à Bruxelles, se déploient deux visions antagonistes de la vie et de la ville, celle d'un grand groupe financier britannique, et celle des habitants, locataires et squatters.

Privé, Nicolas Houyoux, 2002, 4'

Madame et Monsieur Vernelen habitent une des seules maisons préservées au pied du Parlement européen, un des derniers enclos "humain", bien en vue des eurocrates.

Atomium in/out, Marie-Françoise Plissart, 2006

Marie-Françoise Plissart nous fait découvrir sous des angles inconnus ce monument déjà tellement photographié. Elle propose un film organique et offre une renaissance à l'Atomium. A l'intérieur de la structure métallique, les plaques en métal se détachent et tombent. Des hommes suspendus par des câbles accomplissent leur travail de précision. Tout est flottant, en mouvement. Soudain pris de vertige, le spectateur sent le vide sous ses pieds. On ne ressent pas le temps qui passe, ni les différentes saisons.

Casablanca, ville moderne, Sébastien Verkindere, 2005, 55'

Casablanca nous renvoie aux questions fondamentales de l'urbanisme et de l'architecture au XXIème siècle. Film en forme d'essai et de méditation, Casablanca ville moderne explore à la fois l'histoire et le présent d'une ville née au XXème siècle. L'architecture n'y est pas abordée sous la forme d'un discours théorique, comme une affaire de spécialistes. Les bâtiments sont plutôt des êtres vivants, dont la présence mystérieuse nous parle en secret d'une certaine histoire...

La Maison de Jean-Pierre Raynaud 1969-1993, Michelle Porte, 1993, 31'

Face caméra, Jean-Pierre Raynaud parle. Il dit l'histoire de sa maison à la Celle-Saint-Clou. Ses cinq stades, de la première occupation d'un banal pavillon de banlieue, habitation normale d'un jeune couple, à son enterrement de pierres célébré aux Entrepôts Lainé à Bordeaux. Cette évolution a amené très vite un divorce (dans la vie

personnelle de l'artiste), puis la transformation et la radicalisation de son travail quand les célèbres carreaux blancs 15/15 ont recouvert l'espace, les meubles, chassé tout élément extérieur à "cette architecture absolue".

Pas de feu sans fumée, Bram Van Paesschen, 2003, 35'

Le plus grand désastre de Bruxelles, le plus grand magasin détruit par le feu dans les années 60. Sa cause n'a jamais été découverte. Dans ce documentaire, le réalisateur Bram Van Paesschen crée sa propre version des événements, impliquant les politiciens locaux, la CIA et le Mossad...

COURTS METRAGES DE FICTION :

Joséphine, Joël Vanhoebrouck, 2003, 12'

De nos jours, dans un immeuble quelconque de Bruxelles, des hommes et des femmes se croisent. Dans le hall d'entrée. Dans la cage d'escaliers. Dans l'ascenseur. Des hommes et des femmes qui se cherchent, se cherchent l'un l'autre ou se cherchent eux-mêmes, peu importe... Quelquefois, il arrive que, parmi eux, certains finissent par se trouver. Les panes d'ascenseur, ça peut aider... Mais ce n'est pas toujours une solution. Demandez à Augustin, le concierge. Il vous racontera les aventures de ses locataires.

Los Taxios, Lars Damoiseaux, 1999, 10'

Un couple de touristes hollandais se fait mener par le bout du nez par un chauffeur de taxi illettré mais plein de bon sens et d'humour qui les emmène dans un Bruxelles aussi réel que fantasmatique. Nos deux gogos sont conviés à immortaliser à l'aide de leur Nikon la porte d'Anderlecht qu'on leur fait prendre pour la Monnaie, etc. Les gags se succèdent à toute vitesse devant les spectateurs aussi éberlués que les deux pigeons hollandais.

Les fêces de l'architecte, Stefan Liberski, 1999, 4'

Un extrait des "Huit petits contes" réalisés par Liberski dans le cadre de la "Collection JAADTOLY"

Pierrot, Dominique Bidaubayle, 1998, 21'

Dans un grand ensemble, Pierrot a rendez-vous avec Pierrette. Mais l'architecture des lieux est telle qu'il a du mal à trouver l'adresse... Quand il revient, le grand ensemble est en réhabilitation. Cette fois, les travaux sont terminés, et enfin...

Monsieur Bolot, Dominique Bidaubayle, 2002, 23'

M. Bolot se rend à la gare maritime pour embarquer sur un bateau de croisière. En chemin, il nous embarque dans la vie moderne.

COURTS METRAGES D'ANIMATION :

Obras, Hendrick Dusolier, 2004, 12'

Un voyage dans le temps et dans l'espace évoquant la sauvagerie de la destruction des vieux quartiers de Barcelone, puis leur reconstruction.

Le conte des tours, Bruce Krebs, 1989, 3'

Tandis que son père lui raconte une histoire pour l'endormir, un enfant se fait la sienne, revue et corrigée...

Raging Blues, Vincent Paronnaud, 2003, 6'

Dans les années 30, à l'approche de Noël, un promoteur présente au maire un nouveau grand projet immobilier. Au milieu de la foule qui s'active dans les rues de la ville, une femme en haillons, la main tendue, le dos courbé, demande la charité aux passants.

Migrations, Constantin Chamski, 1998, 4'

Dans un décor d'architecture dictatoriale, un ange de pierre décide de suivre le vol d'oiseaux migrants.

Raconte-moi la 6T, Anne Sarkissian, 1999, 5'

Un film d'animation qui raconte l'origine des cités et illustre le regard inconsciemment critique des enfants sur les banlieues, la politique et la société.

Le dos au mur, Bruno Collet, 2001, 7'

Au purgatoire des objets, un petit personnage métallique se remémore son existence. Condamné dès sa naissance à retenir un volet ouvert, sa vie d'homme-tronc n'a été que soumission. Pourtant, il se rappelle avoir cru un jour en l'amour...

Flatlife, Jonas Geirnaert, 2004, 11'

L'histoire de quatre individus et de leurs activités quotidiennes : accrochant une peinture sur le mur, regardant la télévision, construisant un château de cartes et faisant la lessive. Toutes ces actions paraissent innocentes et inoffensives.

***Petite jeune fille dans Paris*, Lys Flowerday, 1993, 12'**

Une petite jeune fille s'émerveille devant la beauté de la capitale, mais sa gentille aventure se transforme en cauchemar au fur et à mesure qu'on lui vole son âme...

CARTE BLANCHE : Collectif Jeune Cinéma (France)

FAUSSE SOLITUDE, Pierre-Yves CRUAUD, 2000, 5'40

A travers Fausse solitude Pierre-Yves Cruaud est prisonnier du malaise contemporain qu'est la vitesse. Il tente en vain de s'acclimater au monde urbain déformé par un rythme de vie invivable. La force centrifuge, développée visuellement tente de le faire disparaître de l'espace de représentation.

L'ŒIL LOURD DU VOYAGE MÉCANIQUE, Augustin GIMEL, 2003, 3'

Paysage rotatif, carte postale en mouvement, le lac Anosy à Antananarivo (Madagascar) considéré comme un espace à entreprendre selon ses propriétés.

JE N'AI PAS DU TOUT L'INTENTION DE SOMBRER, 2002, 4'45

Un rideau monumental de verre et de béton se fend timidement. Entre deux gratte-ciel apparaît une ligne bleue-azur, étrange horizon vertical qui partage l'espace. Peu à peu, l'écart s'agrandit et semble repousser latéralement les architectures.

EXIT, Gérard CAIRASCHI, 2005, 9'35

Il n'existe qu'une seule sortie réelle et définitive du monde, mais innombrables sont les récits et les représentations, passages ou voyages, vers l'autre versant rêvé ou redouté. Multitudes d'autres mondes imaginaires construits d'images qui nous habitent. Les lieux, les objets et les êtres de notre existence, de notre monde transposé et peuplé de nos rêves.

URBAN SPACES, Paul WINKLER, 1980, 30'

Ce film, dans la tradition avant-gardiste de City Symphony, est le portrait par Paul Winkler de Sidney, Australie, la métropole dans laquelle il vit. Utilisant ses techniques caractéristiques et extraordinaires d'enchevêtrement de caméras, il segmente l'écran en différentes zones d'images, créant des modèles géométriques saisissants dans les scènes urbaines.